

qu'ils avaient tort. Sans pousser l'analogie plus loin, il faut comprendre que la situation est devenue, dans les derniers six mois, cruciale à l'échelle nationale et qu'attendre ne peut que compromettre nos chances de réussir une opération déjà assez délicate. Cinquante comités et cercles rouges regroupent 600 militants. C'est beaucoup, mais c'est aussi très fragile. Partout, les groupes stabilisés cherchent empiriquement des réponses à l'absence de structures et de campagnes nationales jeunes en s'investissant dans des activités diverses qui dépassent le cadre de l'établissement et qui leur donne une dimension organisationnelle plus large, si faible soit-elle :

Dans le 17-18ème, à Paris, c'est l'animation d'un ciné-club de quartier et un réseau de publications différenciées ; à Rouen, c'est le jeudi rouge « culturelo-actualité-politique » ; au Havre, c'est la création d'un comité de rédaction du journal, élu par les cercles rouges, qui est à la fois leur « coordination » sur la ville, etc...

Partout, les camarades tentent de pallier l'absence ou le retard de l'organisation de jeunesse par des réponses locales ce qui montre que les CR sont mûrs pour être organisés nationalement. Mais corrélativement, ils sont en passe de pourrir sur pieds si nous repoussons les échéances. L'exemple de Toulouse est particulièrement frappant. Intervention de pointe sur les lycées et CET, large audience surtout dans les lycées, parution de la Jeune Garde Centrale, etc... Les camarades disaient en février qu'ils étaient prêts pour le MJR, mais en absence de perspective nationale cohérente, les cellules lycéennes portaient à bout de bras toute l'activité : « le résultat ne se fit pas attendre lorsqu'elle —la cellule— tomba les bras », « nous vîmes des CR de 40 et 50 lycéens...fondre jusqu'à trois militants lors de cette rentrée scolaire ».

f) Les cellules Education Nationale

Pour des raisons objectives (nature sociale, âge), la majorité des cellules lycéennes de l'organisation ne peut, —sans offenser personne— être guère plus que des cercles rouges déguisés. Il faut être clair : le principe d'une cellule par établissement est faux en ce qui concerne le secteur lycéen, non pas tant pour lui-même, qui s'en arrangerait fort bien, que pour l'ensemble de l'organisation. Une limitation des adhésions de lycéens à l'organisation ne pourra être décidée que s'il existe par ailleurs une organisation de jeunesse, mais corrélativement, le lancement d'une telle organisation implique un renforcement qualitatif des cellules jeunes sous peine de la laisser dans la période cruciale des premiers balbutiements sans squelette et sans direction. C'est pourquoi nous devons tendre au renforcement sur deux axes :

1- regroupement de cellules sur plusieurs établissements avec encadrement accru et intervention dans un réseau de cercles rouges.

2- Intégration de militants enseignants quand cela est possible pour eux et pour les lycéens.

III. POUR UNE FEDERATION DES CERCLES ROUGES

En tout état de cause, les considérants qui ont été avancés, au travers de l'analyse de la crise des autres organisations intervenant en milieu lycéen (voir annexe), ainsi que le vide laissé par la disparition des CAL dans le cadre d'une certaine remontée de la combativité (multiples grèves au premier trimestre), posent le problème de la structuration d'un courant extérieur à la Ligue. La question de savoir s'il faut s'orienter vers une centralisation de notre courant (comités rouges) ou s'il faut au contraire s'efforcer de construire un mouvement de masse (type CAL ou Comités de lutte), recoupe des débats réels.

a) Des CAL « rouges » ?

Nous avons essayé de montrer que le projet CAL-Mouvement politique de masse, avait échoué parce qu'il était erroné sur le fond, parce qu'un mouvement unitaire purement lycéen ne peut survivre durablement (sauf en période de montée ou de crise pré-révolutionnaire). La spécificité du milieu lycéen (embrigadement, structuration du champ politique) ne donne pas les bases de survie d'un tel mouvement qui se pose, dès le départ, la question de la « sortie du lycée » et qui éclate donc inévitablement en fonction des projets politiques contradictoires. Il n'en reste pas moins que, malgré l'échec des CAL, un courant radicalisé très large qui n'accepte pas d'être marqué directement pas la griffe d'une organisation politique (comités rouges), apparaît conjoncturellement, principalement sur la répression, l'embrigadement (conseils de discipline, circulaire Guichard, procès Geismar, Basques, etc...). A notre avis, et quoique la question reste ouverte, le Secours Rouge, dès lors qu'il a une certaine crédibilité nationale, constitue le cadre le plus adéquat à la mobilisation relativement permanente d'un large courant. Le SR n'exclut bien sûr pas la possibilité d'existence de structures très conjoncturelles (Comités de grève) dont se dote le milieu au moment d'une lutte donnée.

b) La fédération des cercles rouges.

La situation contradictoire de la Ligue, grosse de deux organisations, la tournure que prennent les comités rouges lycéens, se traduisent en une nécessité : l'organisation de jeunesse de la Ligue. Cependant, il faut être conscients que l'ORJ ne se créera pas sur un coup de baguette magique du congrès. Il est donc nécessaire de définir des étapes politiques et organisationnelles VERS une ORJ, POUR LA CONSTRUCTION DE L'ORJ.

La contradiction actuelle est la suivante. D'un côté, nous sommes mis en demeure par la maturité des CR de répondre à la question de l'ORJ, mais de l'autre, nous savons parfaitement que nous n'avons pas l'implantation suffisante dans les milieux de la jeunesse ouvrière pour lancer une véritable organisation de jeunesse, direction d'un futur MRJ. Cette contradiction est réelle mais il faut comprendre aussi que l'implantation dans les milieux jeunes qui nous intéressent prioritairement, CET, FJT, Jeunes travailleurs et chômeurs, ne s'effectuera QU'A PARTIR D'UN POLE ORGANISATIONNEL JEUNE DEJA CONSTITUE. Toute l'expérience du travail CET, la nôtre comme celle de l'AJS, montre parfaitement que le recrutement dans ces milieux ne se fait pas individu par individu mais par groupes entiers. Par ailleurs, la formation intellectuelle des lycéens qui permet de les stabiliser dans la Ligue n'existe pas pour « les jeunes prolos », qui ont une formation générale quasi nulle. C'est toute l'importance de l'indépendance de l'organisation des jeunes qui se trouve cristallisée dans le bilan de notre travail CET.

Ce sont ces considérants là qui impliquent une étape intermédiaire entre aujourd'hui et le lancement d'une réelle organisation de jeunesse, cette étape, c'est la fédération des cercles rouges. Une telle fédération, qui se placerait dans une logique très claire, et au sein de laquelle il n'y aurait aucune illusion entretenue sur ce qu'elle représente réellement, (comme à l'AJS) permettrait à la fois de ne pas bloquer la dynamique actuelle des CR tout en se donnant du temps pour constituer une véritable organisation de jeunesse. Elle permettra une vérification pratique de la viabilité d'une telle organisation, une accumulation primitive de cadres, la mise en place d'une infrastructure, d'une presse, etc...

Ce serait, en quelque sorte une période de mise à l'épreuve, de préparation de l'ORJ.